



L'Arabie Saoudite ouvre ses portes: mais que verrez-vous une fois là-bas?

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 11 octobre 2019

[New Eastern Outlook](#) 7 octobre 2019

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Le Royaume d'Arabie Saoudite s'ouvre sur le monde. Auparavant, il était absolument impossible d'obtenir un visa d'entrée, à moins d'être un pèlerin religieux (donc officiellement musulman), un militaire de l'OTAN, un homme ou une femme d'affaires, invité par une entreprise locale ou par le gouvernement saoudien. Même si vous obteniez l'approbation, les visas coûtaient scandaleusement cher, plusieurs centaines de dollars. La seule échappatoire était un « visa de transit » pour ceux qui conduisaient d'Oman ou de Bahreïn vers la Jordanie.

Le tourisme n'a pas été reconnu comme une raison pour visiter le Royaume d'Arabie Saoudite. Il n'y avait tout simplement pas de visas touristiques délivrés. Point final.

Puis, soudain, tout a changé, à la toute fin septembre 2019. Le gouvernement saoudien a introduit les visas électroniques pour 49 nationalités, dont les États-Unis, le Canada, tous les ressortissants de l'Union Européenne, ainsi que la Fédération de Russie et la République populaire de Chine (dont Hong Kong et Macao).

Tout a été rationalisé. Les aéroports internationaux de Riyad (la capitale), Djeddah et Dammam, autrefois rudimentaires, ont subi d'incroyables liftings.

Aujourd'hui, des femmes amicales (toujours en hijab), parlant un anglais parfait, s'occupent des premiers visiteurs, prennent leurs empreintes digitales, les photographient, puis les accueillent en Arabie Saoudite. Il y a des boutons de classement sur les murs des cabines d'immigration : « Comment vous servons-nous ? » D'excellent à terrible. L'aéroport de Riyad est désormais propre, bien éclairé et agréable.

Partout dans la capitale, des femmes étrangères se promènent maintenant avec les cheveux entièrement exposés : à l'aéroport, dans tous les grands hôtels de Riyad, dans les immeubles de bureaux, même dans les centres commerciaux de luxe.

La famille royale envoie un message clair au monde : les choses changent rapidement : L'Arabie Saoudite n'est plus ce qu'elle était il y a quelques années. Les femmes peuvent maintenant conduire, les étrangers (certains, au moins des pays riches) peuvent entrer dans le pays, et le code vestimentaire pour les femmes est de plus en plus décontracté.

Des mots comme « arts » et « culture » ont été réintroduits dans le lexique local, après avoir pratiquement disparu pendant des décennies.

L'Arabie Saoudite connaît un large éventail de problèmes. Il s'agit notamment de la

corruption, de l'insatisfaction croissante des classes moyennes, du grand désespoir des pauvres, de la vulnérabilité des prix du pétrole, des représailles transfrontalières des Houthis au Yémen, de la défaite imminente des alliés extrémistes saoudiens en Syrie, du conflit prolongé avec le Qatar, ainsi que d'une économie encore peu diversifiée basée sur l'exportation du pétrole.

Après avoir coupé en morceaux le journaliste Jamal Khashoggi, il y a exactement un an, le Royaume d'Arabie Saoudite a soudain suscité de vives critiques des quatre coins du monde.

L'assassinat continu de dizaines de milliers de civils yéménites innocents a suscité la colère des milieux progressistes du monde entier.

Les dirigeants de Riyad ont dû repenser de nombreuses questions. Ils ont calculé et sont arrivés à la conclusion que la meilleure façon d'agir serait d'ouvrir le pays et de démontrer que le Royaume n'est « pas aussi mauvais » que beaucoup voudraient le croire.

Le risque est grand. Cette stratégie pourrait-elle vraiment fonctionner ? Ou est-ce que cela peut se retourner contre le Royaume ?

Au-delà de la politique, l'Arabie Saoudite est un « lieu spécifique », et certainement pas à la convenance de tous.

Pour lui donner tout le crédit qu'elle mérite, elle compte sur des panoramas époustouflants, sur des déserts sans fin, des dunes et des oasis produisant des dattes et de délicieux fruits. Elle est parsemée de châteaux et de forts, et bien sûr, en tant que berceau de l'Islam, elle possède certains des sites historiques les plus incroyables.

Il y a quelques années, le Musée national de Pékin, en Chine, a exposé des milliers d'objets historiques et d'images du Royaume. Pour ceux d'entre nous qui l'ont visitée, ce fut une découverte extraordinaire.

Malheureusement, ce qui peut être montré en Chine n'a pas toujours pu être autorisé à Riyad, Djeddah, la Mecque et Médine.



Depuis des décennies, le wahhabisme extrémiste saoudien lutte contre tout ce qui n'est pas perçu comme sacré : musique, films, livres non religieux, même les images d'animaux.

Cet extrémisme religieux a été exporté aux quatre coins du monde. Paradoxalement et bizarrement, il s'est entrelacé avec la « culture » occidentale, en particulier nord-américaine. Le capitalisme extrême a prospéré dans tout le Royaume. Davantage de pétrole, davantage de kitsch.

D'immenses monuments musulmans avaient été éclipsés par de somptueux centres commerciaux, des hôtels mal conçus et trop chers, la culture automobile et des restaurants US bon marché tels que Big M, Dunkin Donuts et Pizza Hut.

Il n'y a pratiquement pas d'urbanisme ni de connectivité dans les grandes villes comme Dammam, Djeddah et Riyad, même en comparaison avec les villes voisines de Dubaï, Doha ou Mascate.

Selon l'Independent :

« La destruction de sites associés à l'islam primitif est un phénomène continu qui s'est produit principalement dans la région du Hejaz, à l'ouest de l'Arabie Saoudite, en particulier autour des villes saintes de La Mecque et de Médine. La démolition s'est concentrée sur des mosquées, des lieux de sépulture, des maisons et des lieux historiques associés au prophète islamique Mahomet et à de nombreuses personnalités fondatrices de l'histoire islamique primitive » .

Des centres commerciaux de luxe et des hôtels 5 étoiles pour les pèlerins super-riches encerclent désormais littéralement le site le plus sacré de la Mècque.



Mais il n'y a pas que les sites religieux qui sont détruits.

Au cours de cette récente visite, je me suis rendu en voiture dans le district d'At-Turaif à Ad-Dir'iyah, à une vingtaine de kilomètres de Riyad, jadis un magnifique site du patrimoine mondial inscrit par l'UNESCO. Cet emplacement de la première dynastie saoudienne était « en cours de rénovation ». Lire : des quartiers entiers de maisons traditionnelles et d'anciennes rues, places et cours ont été « réaménagés » ; détruits. Un centre commercial moderne a été construit. On m'a dit que bientôt, plus d'endroits céderont la place aux faux bâtiments. Le district d'Al-Turaif a déjà été surnommé le « Beverly Hills d'Arabie Saoudite ».

La suite, personne ne la connaît. Mais une chose est certaine : si les dirigeants de l'Arabie Saoudite veulent attirer des visiteurs de l'Ouest, de Russie, de Chine ou du Japon, pour diversifier son économie, il leur faudrait offrir un peu plus que des routes bouchées, des centres commerciaux, des trottoirs cassés et des hôtels et restaurants kitsches.

L'Arabie Saoudite est extrêmement riche (mais pas autant que le Qatar), du moins sur le papier. Mais elle est pleine de misère absolue, des bidonvilles aux mendiants dont les bras ont été amputés à un jeune âge, pour qu'ils puissent évoquer la pitié des automobilistes et générer des revenus plus élevés pour les mafias qui les prostituent.

Dans de nombreux centres commerciaux de luxe, il y a des magasins de lingerie sexy,

presque pornographiques, pour les épouses des classes supérieures, tandis qu'à l'extérieur, des millions de travailleurs manuels, principalement du sous-continent, d'Afrique et des Philippines, vivent dans la misère, comme ceux qu'ils ont quittés dans leurs pays nataux.

Sur le plan politique, l'Arabie Saoudite est, avec Israël, le plus proche allié des États-Unis.

Et ça se voit. Dans ces hôtels 5 étoiles proverbiaux qui coûtent deux fois plus cher à Riyadh qu'au Qatar, les « types de développement » occidentaux stéréotypés font la leçon aux habitants, ouvertement, arrogamment et sans aucune honte.

Les restrictions en matière de visas ont été assouplies, mais le tourisme de masse dans le Royaume est encore difficile à imaginer. Le pays n'est pas prêt pour les gens axés sur la culture, pour les connaisseurs d'histoire ou pour les gens aux budgets moyens.

Il n'y a pas moyen de marcher ici. Il n'y a pas encore de transport en commun. Même prendre un taxi peut être une épreuve.

Les prix sont scandaleux et la qualité des services très, très bas. Les taux de criminalité sont élevés.

Il faudra du temps pour convaincre les étrangers de venir.

Mais il y a là une tentative de faire entrer le monde dans le Royaume. Des changements sont dans l'air.

Le Musée national de Riyad a ouvert ses portes. Le bâtiment est magnifique, bien que les expositions soient, c'est le moins qu'on puisse dire, très pauvres. La nouvelle Bibliothèque nationale est éblouissante, bien que le choix de livres soit très limité. Les centres de recherche mettent principalement l'accent sur les activités de la famille royale. Un nouveau système de transport rapide de masse est en construction, mais personne ne sait exactement quand il deviendra opérationnel.

Je m'intéresse à ce pays complexe. Je veux revenir, et comprendre davantage ; pendant des années, j'ai écrit sur le wahhabisme et l'alliance mortelle avec le Royaume-Uni, puis les États-Unis. Et, honnêtement, j'ai toujours été fasciné par les déserts et par les gens qui les habitent.

Compte tenu de mes vives critiques à l'égard de la politique étrangère du Royaume, notamment mes fréquentes apparitions à la télévision de la presse iranienne, j'étais un peu inquiet de cette visite, mais je détenais un visa « officiel » et non un « e-visa », et finalement, tout s'est bien passé. Les gens que j'ai rencontrés étaient gentils et ouverts avec moi. Maintenant, j'écris ce court essai à bord de Sri Lankan Airlines, à destination de Colombo, vivant et en bonne santé.

La diversification pourrait s'avérer extrêmement positive pour le peuple saoudien. La Russie et la Chine font maintenant d'importantes percées, et bientôt, les deux pays investiront des sommes considérables dans l'industrie pétrolière saoudienne, ainsi que dans le tourisme et d'autres secteurs. Les Chinois et les Russes sont curieux et audacieux. Ils viendront.

Beaucoup le feront. Les Saoudiens le savent.

Au Musée national de Riyad, une réceptionniste m'a demandé d'où je venais, en anglais. J'ai répondu : « *Je suis russe* ». Il a hésité quelques secondes, puis il a souri et prononcé : « *Privet ! Kak dela ?* » (« Salutations, comment allez-vous ? ») Peut-être a-t-il dû apprendre ces quelques mots de salutation dans toutes les langues du monde. Ou peut-être pas. Peut-être qu'il étudiait le russe.

Les dirigeants du Royaume sont des gens très secrets. Personne ne sait vraiment dans quelle direction le pays va évoluer au cours des prochaines années. Le Royaume pourrait-il un jour devenir « neutre » ? Je ne sais pas.

Mais une chose est certaine : quelque chose bouge, couve et évolue. Le Royaume n'est plus le même pays qu'il y a cinq ans. Dans l'avenir, peut-être dans cinq ans, pourrait-il devenir méconnaissable.

Andre Vltchek

Article original en anglais: [Saudi Arabia is Opening its Doors: but What Will You See Once There?](#), New Eastern Outlook, le 7 octobre 2019.

traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [New Eastern Outlook](#)
Copyright © [Andre Vltchek](#), [New Eastern Outlook](#), 2019

Articles Par : [Andre Vltchek](#)

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca